

DU PÉCHÉ.

Peut-être vous semble-t-il étrange de lire ce mot médiéval : " péché " dans un enseignement qui se situe délibérément hors de tout contexte religieux ? Certes, nous aurions pu remplacer ce terme vieillot par cet autre plus moderne, plus dans le vent : culpabilité. Comme, quoi qu'en disent les apparences, l'humain du XXème siècle conserve, jusqu'aux moelles, le vieil instinct du " tabou ", nous pensons que " péché " reste valable.

Qu'est-ce que le péché ? Transgression de la loi divine, dit le Larousse qui n'est pas grand voyageur. Expression sinon inexacte du moins locale. Il existe des religions sans dieux qui, cependant, n'ignorent pas le péché. Nous allons essayer d'une autre définition. Bien que plus développée, elle ne saurait, bien entendu, être exhaustive, mais elle suffira pour notre propos. Disons :

Chaque culture humaine présente, à ses membres, une image idéale de l'être humain. Dans la mesure où l'individu devient conforme au modèle, il est en accord avec le cosmos (identifié à la culture locale) et, par conséquent, en accord avec lui-même. Dans la mesure où l'individu s'éloigne, par sa pensée et son comportement, de cette image idéale, il se sent en désaccord avec le cosmos et avec lui-même : il est en état de péché.

Ce qui signifie que le péché et le pécheur d'une culture ne seront pas nécessairement tels dans un autre milieu culturel. Nous avons, à l'heure actuelle, tendance à identifier péché (culpabilité) et violence, acquisivité excessive, manque de pudeur et sexualité " perverse ", paresse, mensonge, etc.. parce que la civilisation du XXème siècle est née de valeurs chrétiennes pour lesquelles tout cela est péché (*). Nous sommes, du reste, à un carrefour sur ce plan : certains interdits (sexuels notamment) semblent disparaître - du moins en Occident - cependant que d'autres se raffermissent. Mais, en gros, la notion de péché englobe bien ce que nous venons d'énumérer. A noter que (l'Islam, plus nuancé, mis à part) les apports des autres religions à la morale actuelle (Hindouisme et Bouddhisme religieux notamment) vont dans le même sens. L'homme " sans péché " de notre époque, sera doux, compréhensif, de mœurs sexuelles orthodoxes, dévoué et dénué de toute tendance excessive à l'acquisivité (encore que ce dernier trait soit parfois contesté dans notre civilisation dite

(*) Il semble bien qu'aux origines du Christianisme la paresse n'ait pas été considérée comme un péché. Jésus ne disait-il pas : " Regardez les oiseaux du Ciel qui ne sèment ni ne moissonnent...

" de consommation " ou " de profit). Mais d'autres cultures fournirent des archétypes très différents de ceux qui déterminent le comportement éthique idéal de l'humanité actuelle : que l'on songe à ces personnages que nous nommons " héros " et qui foisonnent dans les sagas nordiques où dans les légendes de l'antiquité grecque. Ces héros (littéralement : demi-dieux) tueurs, voleurs, violeurs, menteurs (oh combien!) étaient, dans le contexte de leur culture propre, des êtres en accord " avec ce qui doit être ". Autrement dit : des saints. Fort différents des nôtres, certes. Parce que la culture était différente. Saints aussi ces prêtres aztèques arracheurs de coeurs que Cortez massacra au nom de sa propre morale. Et tel effroyable souverain chinois du temps des Royaumes combattants n'est-il pas qualifié de " saint-sage " par des moralistes qui, précisons-le, ne redoutaient pas son courroux car ils vivaient fort loin de lui?

Il apparaît donc que si le péché est de tous les temps et de tous les lieux, son expression varie fortement d'un milieu à l'autre. Tout au plus peut-on dire qu'en n'importe quel milieu culturel, le sentiment du péché et le sentiment de culpabilité sont une seule et même chose.

Une question se pose donc : est-il souhaitable de faire disparaître en l'homme le sentiment de sa culpabilité? Un sentiment étant, comme le nom l'indique, quelque chose de senti, de perçu, de conscient; la réponse est non. Ce qui est souhaitable, au contraire, c'est que l'homme comprenne ceci :

1° Une morale, quelle qu'elle soit, est créée pour le bien de l'espèce et non pour celui de l'individu. Or, tant que " je " me tiens pour un individu, pour quelque chose de particulier, pour un " être " différent fondamentalement de l'Être, mes intérêts (ou ce que j'estime tel à tort ou à raison) ne peuvent en aucun cas se confondre avec ceux de l'espèce.

L'espèce crée les normes, lesquelles représentent une moyenne. Or, l'individu à comportement moyen, donc normal, n'existe pas : c'est une vue de l'esprit, un terme pratique pour désigner ce qui devrait être : ni trop, ni pas assez ceci ou cela. Untel sera " plus porté " vers la gourmandise et un peu moins vers la sexualité que la norme. Pour Untel-autre, ce sera l'inverse. Fatalement, ces deux individus devront se trouver en infraction avec la règle, donc " pécher ". Par sa nature individuelle qui s'oppose à l'universel (représenté par l'espèce) l'homme est obligé de pécher. Ce qui a été excellemment défini par le Judaïsme et le Christianisme sous le nom de " péché originel ". Le Bouddhisme lui, dit de l'humain libéré qu'il a " brûlé son karma ". Le karma est, comme nous l'avons dit, la relation de cause à effet. Il serait faux d'imaginer que cette expression signifie : être délivré de la nécessité de pécher. Cela veut dire simplement ceci : l'humain libéré a pris une parfaite conscience de la dualité des besoins " individu " d'une part, espèce de l'autre. Il sait que la survie du premier exige la violation de règles établies par la seconde. Chargé par l'universel de maintenir en vie de façon normale l'agrégat qu'il nomme, par commodité " moi ", chargé d'être la prise de conscience universelle en un point précis du cosmos durant une existence d'homme, il lui faut donc violer certaines des règles. Mais il le fait de façon naturelle, s'accordant, au-dessus de

la notion d'espèce, avec l'universel. Il viole (très peu) ces règles, en vue " d'être ", dans les limites imparties par la nature, et non dans le but " d'avoir " : plus de biens, plus de santé, plus de " vertu ". En accord avec l'universel, aucun sentiment de culpabilité ne se manifesterait plus en lui. L'humain non-libéré ne sait pas établir cet équilibre. Il ne voit que l'abîme existant entre ce qu'il est et l'image idéale qui lui est proposée. Il ignore qu'idéal signifie : qui n'existe que dans l'idée et, par conséquent : vers quoi l'on doit tendre mais qui ne peut être atteint. Il ne comprend pas que le mieux est l'ennemi du bien. Lorsqu'un sentiment de culpabilité se fait jour en lui, il le refuse et pour se prouver que celle de ses attitudes qui l'a motivé était juste, il récidive dans cette attitude alors qu'elle n'est plus nécessaire ou entre dans une activité compensatoire qui déterminera en lui un autre sentiment de culpabilité. Cercle vicieux né de ce désir impossible à satisfaire : ne plus pécher. Prenons un exemple banal : pour que l'espèce survive et prospère, il faut, c'est évident, que le plus grand nombre de ses membres survivent, prospèrent, et se reproduisent. Chaque individu doit donc s'efforcer d'entrer en possession de suffisamment de biens pour assurer sa survie et sa prospérité. Mais ces biens n'existant pas en quantité illimitée, il va de soi que qui acquiert plus qu'il ne lui est nécessaire entravera à coup sûr la prospérité et peut-être la survie d'un ou de plusieurs autres individus. La crainte de pertes pouvant entraîner la misère (s'il n'y a pas accumulation constante de biens) empêchera l'accapareur de ne conserver que le strict nécessaire, le poussera au contraire toujours plus avant dans le sens de l'acquisitivité. D'où conflit interne, sentiment de culpabilité, de péché, qui seront repoussés à l'aide de justifications logiques ou se voulant telles : dans le cas présent elles prendront la forme d'une glorification de la libre entreprise. Nous avons pris cet exemple parce qu'il dépasse le cadre de la culpabilité individuelle et montre que l'humanité entière est en voie de devenir un seul ensemble culturel : à l'échelle de la planète, presque tous les citoyens de certains pays, peuvent être considérés -(et en viennent, peu à peu, à se considérer) comme des accapareurs et des consommateurs abusifs. En bloc, l'Europe Occidentale et les autres " pays riches " ont mauvaise conscience à l'égard du Tiers Monde. Ce qui est excellent parce que...

2° La " bonne conscience " c'est la " mauvaise " conscience. Entendons par là que la meilleure approche que nous puissions avoir du Bien absolu, c'est la connaissance du réel tel que nous pouvons le percevoir. Autrement dit : pour l'homme, le bien c'est, avant tout, la lucidité. Le simple fait de connaître lucidement nos fautes, nos défauts, nos culpabilités, nos péchés, ne fera pas disparaître en nous, pour les raisons énoncées plus haut, la capacité à commettre d'autres fautes. Mais lorsque la lucidité sera totale ou presque, nous en viendrons à ne plus commettre que les " péchés " nécessaires à notre survie. A ce moment-là, nous ne serons plus coupables et nous nous trouverons, ipso facto, en accord avec l'Universel.

Le péché humain universel - c'est à dire valable pour tous et en tout temps - c'est le fait de se mentir à soi-même, de se cacher, sous de fausses raisons, sous de pseudo-motifs, les manquements à l'éthique sociale et à la morale personnelle mais adoptée sous la pression du milieu de vie. C'est la vanité au sens d'illusion, le fait de nous présenter à notre propre regard sous l'aspect usurpé de ce que nous aimerions être et que nous ne sommes pas. C'est le fait de refouler un sentiment de culpabilité sain en lui-même (puisqu'il est l'expression du réel) ce qui fait apparaître en lieu et place un sentiment de malaise, de désaccord avec soi-même et avec l'univers qui perturbe l'homme, qui le fait s'identifier à ses " problèmes ". Comme les dits problèmes ne peuvent, tant s'en faut, être toujours résolus à sa satisfaction subjective, l'homme craint fatalement la mort qui marquera son échec final. Bref, le péché absolu, c'est le refus du péché relatif, du péché existant par rapport à une éthique et une morale données.

Ce qui précède a été dit en termes familiers aux Occidentaux. Comme la méthode d'extériorisation de la culpabilité, du péché, que nous allons vous proposer est, elle, extrême-orientale, il nous faut, pour " créer l'ambiance ", redire les mêmes choses dans une perspective Tchan. Nous vous prions d'excuser ce qui vous semblera un rabâchage mais, d'expérience, c'est nécessaire. Donc, disons :

Dans l'univers, rien n'est indépendant ni isolé. C'est là la thèse du Taoïsme et du Bouddhisme philosophiques, la thèse du Tchan et aussi, rappelons-le, celle de la Science du XXème siècle.

Cet univers étant fait de parties apparemment indépendantes et sans cesse mouvantes et changeantes dans la stabilité du Tout, un phénomène général se produit : chacune de ces parties tend à s'affirmer au dépend des autres, son expansion étant bloquée (lorsque les limites normales sont franchies) par l'expansion des autres parties.

Prenons l'exemple humain : on peut dire que l'ego de l'homme n'existe pas puisque dans son appareil somatique et dans sa psyché étroitement soumise au physique, tout change, tout se transforme sans arrêt.

On peut dire aussi que l'homme possède (ou est possédé par) des milliards d'ego (de pensées) puisque, de seconde en seconde, dans une fraction d'univers spatial sans cesse changeant, il " est " des milliards de fois, nouvel ego à chaque expérience nouvelle, si infime soit-elle.

On peut dire enfin, avec les éveillés, que l'homme n'est rien d'autre que l'expression sans cesse changeante de la prise de conscience du Tao, du Mental cosmique, par rapport à un agrégat impermanent, mouvant, mais déterminé. Cet agrégat, cette fraction, infime et changeante de l'univers, doit, comme toute partie tendre vers l'expansion de son pseudo-moi. Ceci pour obéir au Tao, pour assumer son rôle d'expression locale de la Conscience cosmique aussi longtemps que les lois biologiques le permettront. Il est donc, dans des limites que l'éveillé

percevra de façon naturelle, sans référence à un système éthique ou moral quelconque, appelé à commettre, à accomplir des actes que l'humain non libéré qualifierait de " mauvais " - étant entendu que cet humain non libéré commettra, pour sa part, infiniment plus de " mauvaises actions " et que la plupart d'entre elles ne seront absolument pas nécessaires.

Nous vous demanderons d'admettre, pour le moment et sous réserve d'inventaire, ce que vous venez de lire. Qu'il soit, jusqu'à preuve du contraire, admis par vous que, qui que nous soyions, nous nous trouvons, au regard de la morale qui nous a été inculquée, en position de coupables. Qu'il est impossible qu'il en soit autrement. Que c'est là quelque chose de bénin comparé au seul péché capital : ne pas accepter d'être ce que l'on est. Dans cette perspective, il est clair que l'individu le plus nettement " coupable " est celui qui se tient pour non-coupable dans un milieu où, lui mis à part, tout le monde l'est. Ce qui se traduit, en langage habituel par : les gens sont méchants - ou : le monde est mauvais. Exclamation qui indique, chez qui les profère, un " sommeil de l'être " particulièrement profond, une inadaptation complète... et une grande capacité de souffrance. Au stade suivant, nous trouvons les personnes estimant que leur propre morale et leur mode de vie à elles sont seuls " valables " et corrects. Ces gens peuvent pencher vers un grand rigorisme ou, au contraire - et le nombre de ces derniers grandit de jour en jour - mépriser les notions morales reçues dans l'enfance, s'estimer délivrés des " tabous " sexuels ou autres et tenir pour rétrogrades ou infantiles les gens qui ne pensent pas comme eux... Il va de soi qu'un individu lucide comprendra la nécessité de la rigueur et du laxisme, de l'action et de la réaction, de l'expansion des " parties " et de la limitation de cette expansion par le tout. En fait, la plupart des humains appartiennent à cette seconde catégorie portée à une certaine intolérance et dans laquelle florissent les névroses. Quand à la première catégorie, ses représentants, du fait de leur egotisme forcé (*) tombent très souvent dans la psychose pure et simple.

Dites-vous ceci : si, du fait des lois universelles, je ne puis atteindre la perfection par rapport à la morale admise, autrui est exactement dans mon cas. Après cela, posez-vous cette question : si quelqu'un m'insulte, cette insulte est-elle ressentie fortement, faiblement, ou pas du tout ? Si la réponse est : " pas du tout ", vous êtes bien proche de la libération, de l'éveil. Vous avez en effet déjà compris que lorsqu'une insulte est proférée, ou bien elle est l'expression de la vérité et, en ce cas, ce n'est pas une insulte mais une constatation - que vous auriez dû faire vous-même. Ou bien elle est mensongère. Cela indique soit que l'insulteur se trompe de bonne foi ; soit que, dans un but quel-

(*) Surtout, ne pas confondre egotisme et égoïsme. Les deux termes ne sont pas toujours synonymes. L'égoïste veut " son bien " tel qu'il l'entend. L'egotiste ne juge que par rapport à lui-même, à ses propres critères. Mais cela n'implique pas nécessairement un comportement égoïste.

conque, il s'efforce de vous faire perdre votre sang-froid. On peut, dans certains cas particuliers, s'efforcer de convaincre de son erreur l'homme qui se trompe et qui insulte de bonne foi. Mais il n'y a aucune raison d'être " vexé " par une erreur - surtout commise par autrui. D'autre part, à supposer que l'insulte, basée sur des données inexactes, vous soit adressée délibérément, le problème de recherche du " pourquoi " de cette insulte est d'ordre logique et ne pourrait qu'être perturbé par un comportement émotif. Il se peut, enfin, que cette insulte soit basée sur des faits en partie vrais, en partie faux (du point de vue subjectif de l'insulteur). Ence dernier cas, il vous faudra par un examen ultérieur, vérifier ce qui doit être retenu et rejeté (de votre point de vue subjectif à vous). Conseil : en cas d'insulte, évitez de réagir dans l'immédiat : attendez d'en avoir examiné et médité les données. Ce qui est certain est que plus profond sera le sentiment de vexation en cas d'insulte subie, plus lointaine sera la libération, plus lointain l'éveil. Qui se vexe se prend au sérieux. Qui se prend au sérieux renforce la notion d'ego en lui.

" Si Dieu n'avait pas le sens de l'humour, il ne serait pas Dieu " disait un jour le Père Theillard de Chardin à un de nos instructeurs. Tout à fait d'accord. Et si un humain ne possède pas le sens de l'humour, il ne saurait être vraiment, pour employer la phraséologie chrétienne " fait à l'image de Dieu " - ou, si vous préférez : il ne saurait se libérer.

Par " sens de l'humour " nous entendons : humour à l'égard de soi-même. Et pas seulement auto-humour. Lorsqu'un être humain ressent un sentiment d'amusement en s'examinant lui-même, il est bien proche de la libération - à la condition essentielle qu'il accepte que cet amusement, même nuancé de dégoût, soit aussi ressenti à son égard par autrui. Il n'y a pas de libération possible sans humilité. Et pas d'humilité sans humour véritable : l'humain libéré peut s'irriter (du moins en apparence) quand il le juge nécessaire. Mais nul ne peut le vexer.

Nous allons vous présenter, adapté au contexte occidental, le xüe wu, technique visant à amener dans le champ de votre conscience les culpabilités qui se tapissent, si l'on peut dire, dans votre inconscient. C'est une méthode saine, efficace et permettant d'obtenir rapidement ce qu'un philosophe chinois appelait " la force dans l'humilité et l'humilité dans l'humour ". Quelques tchanistes occidentaux connaissent déjà le xüe wu. Mais ils le trouveront ici commenté, prêt, si nous osons dire, à la consommation.

Xüe wu : cette expression signifie " étude " (au sens d'exploration) " du brouillard ". Il s'agit d'un court texte, fait de 64 jian yi (propositions) dérivant, bien que le fait ne soit pas toujours apparent, des 64 kouas (hexagrammes) du Yi-King, ou Livre des Mutations. Pour cette raison, le xüe wu est parfois appelé " Yi-King noir " (hei) ce qui est une impropriété de termes car contrairement au Yi-King (avec ses commentaires) le xüe wu n'est pas un livre (king). (Pour les personnes qui ignoreraient le Yi-King, précisons que cet ouvrage, condensé - ou origine - de toute la sagesse chinoise, est, à la fois, un livre sapientiel et un oracle.

On peut lire, à son propos, d'excellentes pages de Jung). Historique : selon la tradition, l'auteur du xüe wu serait le " Gardien de la Porte ". Il s'agit d'un personnage plus ou moins mythique qui exerçait, dit-on, les fonctions de garde-frontière ou de douanier aux frontières ouest de la Chine, à la " porte " du Tibet. Ce serait à l'instigation de ce disciple de la dernière heure que Lao-tseu aurait rédigé son " Tao tö king ".

Quoi qu'il en soit, et bien que d'inspiration visiblement plus tibétaine que chinoise, le xüe wu est très certainement issu d'un milieu dominé par le Taoïsme philosophique. Le fait même que le nom de son auteur soit parfaitement inconnu est tout à fait dans la tradition des " sages cachés " du taoïsme. Il semble que, durant des siècles, cette méthode cathartique n'ait été connue que des seuls Bön po du Tibet, considérés comme des Taoïstes dissidents. (Rappelons que le Bön po est la philosophie-religion originale du Tibet, supplantée seulement au cours de notre Moyen-Age par la Bouddhisme dit " lamaïque. " Il y a, dans le Bön po, quelques éléments d'une philosophie profonde, de nettes traces d'un culte animiste, le tout sur un fond shamaniste. Ajoutons que les " sauvages " Bön po sont de remarquables psychologues et qu'ils vivent en bonne entente avec les Bouddhistes tiétains.) Revenons au xüe wu. Vers le début du IXème siècle de l'Ere chrétienne, le Tchan de l'Ouest (Xi-Tchan) l'adopta. Nous avons déjà dit quel était le but de cette technique : amener l'adepte à se voir sous l'aspect à la fois risible et mauvais (relativement à la morale admise) qui est, objectivement, celui de tout humain. Le grave n'étant pas d'être " mauvais et ridicule " mais de se voir sous l'aspect de " quelqu'un de bien ". Autrement dit : d'être vain, au sens exact du terme : vide. De ne pas avoir un visage mais un masque. Car il est dit que, pour se libérer, l'homme doit d'abord connaître " le visage de ce qui doit être mis en face de la libération ". Ainsi dit la tradition. Et, de NOTRE expérience, elle dit vrai. A vous d'expérimenter pour votre propre compte.

Nous vous présenterons aujourd'hui les 16 premiers jian yi (propositions) du xüe wu et nous les accompagnerons, aussitôt après, de commentaires... Dans deux autres textes, vous trouverez la suite et la fin, toujours commentées. Lorsque vous les connaîtrez toutes, nous vous adresserons, sur feuillets séparés, l'intégralité du xue wü, afin que vous ne soyez pas obligé, si vous voulez les relire, de faire des recherches de texte en texte.

HORS DU PRESENT ENSEIGNEMENT, le xüe wu se pratique de deux façons différentes, que nous allons vous décrire, à titre documentaire - et aussi pour le cas où vous désireriez faire pratiquer cette technique à une personne amie qui n'aurait pas suivi cet enseignement. HORS DU PRESENT ENSEIGNEMENT, le xüe wu se pratique sous deux formes. La première est dite : méditation du hibou ou " séance longue " et la seconde " pêche de la panthère " ou séance courte. Toujours hors du présent enseignement, un " xüe wu complet " s'étale, en principe, sur

64 jours et comprend 8 séances longues et 56 séances courtes. Le programme débute obligatoirement par une séance longue. Puis, durant les sept jours qui suivent, une séance courte est pratiquée quotidiennement. Puis à nouveau une séance longue le 8ème jour, suivie de 7 journées au cours desquelles sont pratiquées autant de séances courtes. Mais, encore une fois, ce programme qui s'étend répétons-le, sur 64 jours, n'est pas pour vous. Nous vous dirons comment procéder lorsque vous aurez pris connaissance de tous les " jian-yi ". Disons toutefois quelques mots au sujet de la façon de procéder HORS DU PRESENT ENSEIGNEMENT :

Séance " longue " : perché sur une branche, le Hibou est supposé méditer sur ses fautes passées, se reprocher d'avoir massacré tant d'innocents campagnols et, en même temps - ce qui rend sa méditation inconfortable - de ne pas avoir apporté un assez grand nombre de ces rongeurs à ses propres petits attendant, bec ouvert, dans le nid.

L'adepte lit, l'un après l'autre, les 64 Jian-yi. Après lecture de chaque proposition, il médite ce qu'il vient de lire. Bien qu'il s'agisse d'une séance longue, il va de soi qu'il ne peut s'agir que d'une méditation fort brève : une minute, deux au plus. Thème : en quoi suis-je concerné par ce que je viens de lire. Ou mieux bien que la grammaire en souffre : en quoi " Je " est-il concerné par ce qui vient d'être lu ? Il se peut que la pensée soit attirée par un souvenir n'ayant qu'un rapport très lointain ou inexistant avec la lecture faite. Il convient, alors, de ne pas essayer de ramener la pensée dans le bon chemin mais de lui laisser suivre sa propre voie durant le laps de temps que durera la méditation de ce jian-yi. C'est là un des deux seuls conseils valables qui peuvent être donnés, l'autre étant de ne pas insister si, après un léger effort de mémoire, la lecture de ce jian-yi n'inspire rien. A lecture suivante, peut-être les choses se passeront-elles différemment. La durée de cette séance dépend, évidemment, du temps que l'adepte peut lui consacrer. Mais on ne peut parler de séance " longue " que si elle dépasse une heure de durée.

Séance " courte " : allongée sur la rive d'un lac de montagne, la Panthère des neiges a, dit-on, une façon très particulière de pêcher. Elle frappe, à légers coups de patte (certains disent : de queue) la surface des eaux. Supposant qu'une nourriture quelconque vient de tomber dans leur élément, les poissons montent à la surface et l'un d'entre eux sert de repas au fauve qui le happe d'un prompt coup de griffe. Pêche rapide s'il en est - à condition que le poisson veuille bien venir en surface.

Comme dans la séance longue, l'adepte lira tour à tour, chacun des 64 jian-yi. Mais si, dans la séance longue chacun de ces jian-yi devait être suivi d'une " mini-méditation " de l'ordre d'une minute ou un peu plus, il s'agira de pratiquer, ici, ce que l'on pourrait appeler une " méditation-éclair ". Le pratiquant, ayant lu un jian-yi s'efforcera d'amener à la surface de son esprit un " souvenir perdu " ayant un rapport à la fois avec ce qu'il vient de lire et avec un incident de son propre passé. Qu'un souvenir soit pleinement perçu, seulement entrevu

ou que rien, apparemment, ne se produise, est sans importance. Ce qui compte est que l'adepte prenne conscience du sens de ce qu'il lit. Cet effort fait, il passera au jian-yi suivant, lui-même suivi d'une " méditation-éclair ".

Mais, une fois encore, ce n'est pas ainsi que nous allons vous proposer de tirer parti du xüe wu. Nous vous indiquerons comment procéder lorsque vous aurez pris connaissance des 16 premiers jian-yi et, en même temps, nous commenterons quelque peu ceux-ci. Lisez donc ce qui suit et n'oubliez pas que : l'ironie du sage s'exerce surtout à l'égard de lui-même - et que : la bonne conscience (celle qui ne comporte en elle aucun ferment auto-destructeur) c'est la mauvaise conscience : la conscience lucide.

XÜE WU - Exercice de libération.

Jian-Yi (propositions) :

- 1° Peut-être avez-vous souhaité avoir des enfants? Si oui, examinez les raisons de ce souhait dans leur totalité. Sinon, examinez aussi vos raisons.
- 2° Sans égoïsme, vous vous êtes inquiété, attristé pour autrui. Vous vous êtes mis à sa place, vu à sa place, vous étiez, sur le moment, cette autre personne.
- 3° Avez-vous eu peur de l'avenir? Si oui, vous avez, à coup sûr, pris des précautions en fonction de ce que vous ont enseigné vos expériences passées. Souvenez-vous des heureux résultats de ces précautions.
- 4° Vous avez donné de bons conseils. Ce faisant vous étiez quelqu'un d'important. Et d'une telle bonté!
- 5° Tous s'affolaient, sauf vous. L'incapacité d'agir, dictée par le désarroi n'était pour rien dans votre attitude. Peut-être, par la suite, l'avez-vous fait remarquer?
- 6° Esprit juste, mais caractère vif, vous vous êtes laissé entraîner dans des querelles. Mais vous aviez toujours, de votre point de vue du moment, entièrement raison. Ou presque entièrement. Souvenez-vous.
- 7° Vous avez commis des actes que la malveillance pourrait qualifier de cruels. En fait, vos actes étaient justifiés. Vous avez pensé cela. Vous le pensez encore?
- 8° Serait-il possible que vous ayez calomnié autrui? Non, vous avez émis des critiques constructives. Il n'est, pour en avoir la certitude, que de vous souvenir.
- 9° Celui (ou celle) qui avait, jusque là, paru vous mépriser, vous a distingué entre tous. Vous avez éprouvé une reconnaissance dénuée de bassesse.
- 10° Vous avez manifesté à l'égard d'autrui et alors que vous vous trouviez en position dominante, une bonté dépourvue de toute affectation de supériorité. Souvenez-vous de vos pensées ET DE VOS SENSATIONS d'alors.
- 11° On vous a humilié. Tout à fait gratuitement. A votre avis actuel?
- 12° Vous alliez vous mettre en colère, a-t-on pensé. Eh bien non, vous avez gardé votre sang-froid et le sourire. A l'intérieur? Calme aussi, paix et mansuétude.

13° Appartenant à l'espèce humaine, vous n'êtes pas, bien sûr, d'une innocence totale. Pourtant (mais voyons!) il y a en vous moins de vilénie qu'en la plupart des humains. D'où peut-être une certaine méfiance à priori vis-à-vis des " autres " si peu fraternels?

14° Comme l'air et à peine moins, l'argent est nécessaire dans la société des hommes. Il vous est arrivé de craindre le manque d'argent (vous méprisez peut-être la richesse, mais nécessité fait loi). Vos craintes ont fait naître en vous la sagesse. Vous n'avez donc plus à craindre le manque d'argent grâce aux précautions prises?

15° Peut-être vous est-il arrivé de dire de vous plus de bien qu'il n'y en avait vraiment à dire? Ou peut-être avez-vous simplement laissé entendre qu'il convenait de penser beaucoup de bien de vous? Vos paroles ont été perdues car, égoïstes, " les gens " se soucient peu de ce qu'est ou n'est pas un autre qu'eux-mêmes. Mais vous, jusqu'à quel point avez-vous cru vos propres paroles?

16° Prendre des risques inutiles est fou. N'est-il pas normal, dans ces conditions, que vous ayez parfois tenté de faire justice - la malveillance dirait : de nuire sans risque?

Mode d'utilisation de ce que vous venez de lire :

Bien que ces jian-yi aient été adaptés à l'usage de l'Occident, peut-être éprouverez-vous quelque difficulté à vous placer dans la bonne ambiance pour les lire et les méditer. Le créateur de la méthode, quelle que soit son identité exacte, part de ce triple point de vue qui est aussi celui du Tchan :

1° Tout humain, quel qu'il soit, est capable, à un moment ou un autre de son existence ET SI SON CONDITIONNEMENT EST ADEQUAT, de commettre n'importe quel acte dit " répréhensible ". Il se peut, naturellement, que vous n'ayiez jamais eu le comportement décrit de façon voilée et ironique dans bon nombre de jian yi mais s'il en est ainsi c'est, purement et simplement, parce que les circonstances externes ET INTERNES n'étaient pas réunies. Dans ces conditions, refuser le souvenir d'actes " répréhensibles " réellement accomplis serait absurde.

2° Le fait de refuser les souvenirs désagréables engendre le déséquilibre de " l'individu " total.

3° A examen approfondi (des jian yi) on s'aperçoit qu'il y a ambivalence; que les notions de bien et de mal, d'égoïsme et d'altruisme, ne sont pas aussi séparées qu'on le croit ordinairement. Il n'y a pas, d'un côté, les actes moraux (altruistes) et de l'autre les actes immoraux (égoïstes) : les deux notions sont inextricablement mêlées. Et ceci est tout à fait normal pour l'humain " éveillé " puisqu'il sait que la notion d'ego est une erreur et que " moi " est aussi " l'autre ". La pratique du xüe wu permet de comprendre que dans nos actes généreux il y a une part d'égoïsme et dans nos actes égoïstes une part de générosité : il y a, disent les Chinois, du " yin dans le yang " (du négatif dans le positif) et réciproquement.

Et c'est bien ainsi.

Le xüe wu aide puissamment à comprendre ces choses. Nous vous invitons à faire ceci : lisez un des jian yi puis prenez con-

naissance du commentaire qui s'y rapporte. Ayant lu ce commentaire, posez-vous cette question : suis-je concerné(e) par ce que je viens de lire ? Si vous avez l'habitude de l'introspection, il est probable que vous répondrez souvent " oui ". Si, vraiment, dans votre passé, se trouve un incident dont vous vous souvenez et qui soit en rapport avec le jian yi, essayez de ramener dans votre mémoire tous les détails de cet incident. Mais efforcez-vous de bien le placer dans le contexte de l'époque : souvenez-vous - pour vous, les choses se présentaient différemment à ce moment-là. Et il fallait bien qu'il en soit ainsi sans quoi vous n'établiriez pas de liaison entre cet incident et une " proposition " en quelque sorte accusatrice. Aujourd'hui - et cela est à peu près certain - votre comportement serait quelque peu (peut-être complètement) différent. Et il est tout à fait normal qu'il en soit ainsi car au moment où s'est produit l'incident en question, les circonstances étaient différentes et VOUS étiez, vous-aussi, un " moi " différent. Donc, si vous pensez que telle proposition du xüe wu s'applique à vous, souvenez-vous de l'incident qu'elle évoque et que votre évocation passe en revue, de façon aussi détaillée que possible, les CIRCONSTANCES dans lesquelles cet incident s'est produit. Ne dites pas : je fus coupable car, en fait, vous n'avez pas agi : ce sont les circonstances qui ont agi à travers le " vous " de l'époque. Ne cherchez pas non plus à justifier votre attitude passée : elle ne fut ni condamnable ni justifiable : cela fut, simplement, parce que la relation de cause à effet (karma) exigeait qu'il en soit ainsi. Il se peut d'autre part, que, vraiment, avec la meilleure volonté du monde, vous ne voyiez pas du tout en quoi tel ou tel jian yi peut vous concerner. S'il en est ainsi, efforcez-vous d'imaginer de toute pièce, dans votre passé, un incident au cours duquel votre comportement AURAIT PU être tel que le décrit ce jian yi, si les circonstances (et votre humeur) avaient été quelque peu différents. Vous verrez que, chose curieuse, il n'est pas impossible qu'un de vos comportements passés s'approche d'assez près, à la réflexion, de cette proposition qui ne vous concernait pas. Voici donc la façon dont nous vous invitons, dans le présent enseignement, à utiliser le xüe wu. Elle est simple et nous répétons : vous lisez un jian yi puis vous vous reportez au commentaire correspondant. Si vous vous sentez " visé " vous évoquez, dans sa propre ambiance, l'incident qui surgira de votre mémoire. Dans le cas contraire, vous imaginerez ce qu'aurait pu être un tel incident. Faites ceci avec les 16 jian yi. Cela vous prendra environ une demi-heure. Nombre et fréquence des séances ? Votre programme personnel vous dira à quel nombre MINIMA de séances il serait bon que vous vous astreigniez. Mais si vous disposez de suffisamment de loisir, quelques séances supplémentaires, à temps perdu, ne sauraient nuire. Cependant, nous insistons sur ce point, s'il est indispensable que vous pratiquiez le xüe wu un nombre de fois déterminé et indiqué sur votre programme personnel, il n'est pas du tout indispensable que vous le pratiquiez davantage. Surtout, recommandation importante, ne tombez pas dans l'erreur classique qui consiste à se dire : je ne " ressens " rien. Je ne parviens pas à obtenir des évocations précises ; tout cela ne signifie

donc rien pour moi et je n'en retirerai aucun bénéfice. - Ne croyez pas cela : tel qu'il vous est proposé, le xüe wu ne vise nullement à provoquer en vous un bouleversement. Il n'est pas question de " rompre des barrières " mais d'instiller, dans ce que l'Occident nomme " l'Inconscient " des données justes par le canal du Conscient. Voici maintenant, à propos de ces 16 premiers jian yi, nos commentaires.

Commentaires :

1° Nous disions précédemment que bien que dérivant des kouas du Yi-King, la parenté des jian-yi avec ceux-ci n'était pas toujours apparente. Ce n'est pas le cas ici car le premier hexagramme du Yi-King, 1 Kien, évoque précisément le Créateur (le Père ou le Ciel qui engendre et fertilise Kouen, le Réceptif, la Mère, la Terre) et le jian-yi N° 1 se rapporte au souhait d'avoir (ou de ne pas avoir) de descendance.

La question se pose ainsi : ai-je souhaité avoir des enfants? (*) Oui? En ce cas, pourquoi? N'ai-je pas, plus ou moins consciemment, estimé qu'ils réussiraient peut-être mieux que moi dans l'existence et ne me suis-je pas ainsi donné, par enfants interposés, une chance de plus? Bien des perspectives sont ouvertes. Il convient donc de vérifier si quelque motif de convenance personnelle n'est pas à l'origine de ce souhait. La recherche d'affection peut-être? Quelle part faire à ce que l'on nomme altruisme et égoïsme dans cette recherche? - Qui a souhaité ne pas avoir d'enfant peut avoir été mû par l'idée, respectable certes, que tout humain est assuré de souffrir mais non d'être heureux. Mais une telle attitude ne masque-t-elle pas une fuite devant les responsabilités? - Enfin, il se trouve que bien des gens seront tout à fait incapables de se donner à eux-mêmes les raisons pour lesquelles ils ont désiré avoir des enfants. La plupart de ces derniers penseront : parce qu'il est naturel d'avoir des enfants, sans songer que l'homme est précisément la seule créature chez laquelle il est " naturel de composer avec la nature " - autrement dit : de réfléchir avant d'agir, même si cette réflexion est dictée par le conditionnement. Qui a eu des enfants parce que " c'est naturel " a agi par conformisme, ce qui constitue une faute relevant du manque de vigilance : qui a des enfants " parce qu'il doit en être ainsi " dit un axiome " ne vit pas mais " est vécu ".

2° A supposer qu'il n'y ait eu pour vous aucune possibilité d'éprouver le même type de souffrance que la personne que vous plaigniez, êtes-vous vraiment sûr(e) que vous auriez éprouvé, pour elle, autant de pitié? En d'autres termes : avez-vous la certitude que ce n'était pas vous que vous plaigniez en la personne d'autrui?

3° Ici, le commentaire est à peu près inutile et le péché évoqué est Chinois plus que Tibétain : avez-vous vraiment tiré de vos expériences passées la leçon qu'elles portaient en elles?

(*) Durant la pratique du xüe wu, et contrairement à ce qui se passe pour l'exercice " des sensas " par exemple, il convient d'utiliser le pronom personnel " JE ". Ce qui est interrogé, ce n'est pas l'émergence de la Conscience universelle mais bien le " pseudo-moi ".

4° Vous l'avez certainement remarqué : une personne qui prend plaisir à donner des conseils, se donne, à elle-même, de l'importance. Le sage, dit un proverbe, ne donne de conseils que si on les lui demande avec insistance, sauf, bien entendu, s'ils se rapportent à sa spécialité. Il vous est donc demandé si, hors du domaine professionnel, il vous est arrivé de " traiter des adultes comme des enfants en bas-âge " (bonté-domination). Dans l'affirmative (dirait une psychanalyse à bon marché) vous avez " compensé un complexe d'infériorité ". En d'autres termes, votre " bonté " était le produit de votre faiblesse.

5° Que la crainte ou n'importe quelle manifestation de l'émotivité paralyse momentanément un être humain est évidemment regrettable. Mais il est bien plus regrettable encore que, par la suite, l'intéressé cache sa défaillance sous l'apparence de la force. Car non seulement il fausse le jugement d'autrui - ce qui peut avoir des conséquences néfastes - mais aussi, ce qui est bien plus grave, n'étant que trop enclin à se leurrer lui-même, il finit par croire en la véracité de ses propos. Et qui commence à se mentir à soi-même continuera à se comporter ainsi jusqu'à n'avoir plus aucune idée de ce qu'il est vraiment.

6° Ici, aucun commentaire n'est vraiment nécessaire : qui n'a pas constaté, après n'importe quelle altercation, que toutes ses " bonnes raisons " comportaient quelques failles?

7° Ce jian-yi sera, pour beaucoup de personnes, le plus difficile à mettre en rapport avec un acte passé (je ne suis pas un être cruel). Cependant, à la limite, ne vous est-il jamais arrivé de prendre plaisir à écraser un insecte qui vous importunait? Disproportion du délit et du châtiment : il m'agace - il est tué. Ce n'est qu'un insecte : pour certains monarques absolus, un sujet n'est qu'un insecte. Qui n'a rêvé d'être monarque absolu? Vous n'avez jamais, dans un mouvement d'humeur, détruit une petite vie? Bravo! Et ne vous est-il jamais arrivé d'humilier quelqu'un avec quelque plaisir? Non encore? En ce cas essayez de vous imaginer dans un rôle cruel...

8° Etant donné ce qu'est la société humaine depuis ses origines, s'il ne vous est jamais arrivé de dire du mal d'autrui sans avoir l'absolue certitude que vos critiques étaient justifiées, toutes nos félicitations : vous êtes LA personne que le monde attendait. Ou votre mémoire est défaillante...

9° Peut-être vous faudra-t-il remonter jusqu'à votre enfance pour retrouver ce souvenir. Si, durant votre prime jeunesse (et peut-être aussi à l'âge adulte) il ne vous est pas arrivé de ressentir un mélange " canin " de joie et de flagornerie dans la circonstance évoquée, ce sera vraiment étonnant.

10° La sensation euphorique éprouvée dans un cas semblable, est rarement " pure ". Elle peut aller, sans pour autant devenir pathologique, jusqu'au sadisme léger.

11° L'enfant mis à part, il est rarissime qu'un humain soit mis dans une position humiliante sans qu'il y ait de sa faute. Cela peut se produire, certes. Si, dans votre mémoire, se manifeste le souvenir d'un incident au cours duquel vous avez subi une humiliation gratuite, réfléchissez bien et vous verrez que cette gratuité ne résiste pas forcément à un examen un peu poussé.

12° Il n'y a pas pire qu'une colère refoulée, si ce n'est le refoulement du souvenir d'une colère refoulée.

13° Tous les humains sont le produit de leur conditionnement : hérédité, éducation, milieu. A supposer que vous soyez effectivement " meilleur(e) " qu'un autre, vous n'y serez à peu près pour rien : une légère modification de vos gènes aurait fait de vous quelqu'un de très différent. Votre mérite est donc nul. Et, de toute façon, les gens que vous tenez pour " mauvais " vous rendent la pareille. Qui a raison? Vous, bien sûr - mais d'un point de vue strictement subjectif.

14° Nous n'avons maintenu ce jian-yi qu'après mûre réflexion. En effet, pour un Occidental, il fait double emploi avec la 3ème proposition. Mais pour un Chinois et, dans une moindre mesure, pour un Tibétain, la conduite de la vie et l'utilisation de l'argent constituent des domaines différents. Essayez de comprendre cette " façon de voir ", ni meilleure ni pire que celle des Occidentaux, mais différente. Réfléchir à un concept s'écartant de la norme locale est toujours bon.

15° La vantardise est, évidemment, un signe net de faiblesse puisque le vantard fait dépendre la valeur qu'il s'accorde de l'opinion d'autrui. Mais ce 15ème jian yi va plus loin. Il vous pose, de façon indirecte, la question : vous est-il arrivé de vous sentir intimidé devant autrui, que vous ayez ou non tenté de dissimuler cette timidité sous des fanfaronades? Car, sur un certain plan, la timidité se révèle une vantardise " qui n'ose pas ". Autrement dit, le timide s' imagine que les gens lui prêter un intérêt (malveillant) dont ils sont bien incapables. Dans la pratique, le timide est un vantard en puissance, un individu qui se croit important aux yeux d'autrui (ce que l'on est bien rarement) mais qui est trop émotif pour prononcer avec autorité des paroles d'auto-louanges. Il va de soi que l'on peut être tantôt timide et tantôt vantard, selon les circonstances, l'humeur, l'état nerveux. Etant entendu que " les autres " ne consacreront, sauf rarissime exception, que fort peu de leur précieux temps à vous juger favorablement ou défavorablement (*) cherchez, dans votre passé, des incidents en rapport avec ces deux attitudes.

16° Que vous n'ayiez pas FAIT ce qu'insinue le jian-yi, soit. Mais n'en avez-vous pas eu la tentation?

Un dernier conseil : assurez-vous du fait que vous ne risquerez pas être dérangé lorsque vous pratiquerez le xüe wue. Maintenant, fidèles à la " voie mixte " nous allons revenir à la parapsychologie.

(*) Cette affirmation - que les humains ne portent pas, même malignement, grand intérêt aux actes et aux paroles d'autrui - vous semblera vraisemblablement erronée. Pourtant, l'humain malveillant - et tous les sont à un moment ou un autre - se comporte " comme un oiseau ". Il " pique " au passage l'acte ou la parole ridicule, la ou le digère et oublie aussitôt. Il en est de même des paroles d'auto-louanges : elles sont " piquées " (entendues) digérées dans la jalousie et l'envie, puis oubliées, ensevelies sous le monceau des chers petits problèmes personnels aussitôt revenus.

Nous allons aborder l'étude de la lutte active contre l'envoûtement en particulier et contre la " situation maléfique " en général. Comme le disent tous les stratèges de quelque valeur, il importe, au départ, de connaître l'ennemi et ses motivations.

A supposer que Mr ou Mme M soit envoûté par l'art du nommé X sur les instances financièrement appuyées du sieur Y, ennemi de M, nous ne nous occuperons pas de ce qui motive l'animosité d'Y : ce serait un sujet aux dimensions infinies puisque nous aborderions le problème de la haine et de la stupidité humaines.

C'est X, le sorcier envoûteur, qui nous intéressera. Quels sont donc les mobiles qui l'ont amené à pratiquer l'art " noir " ?

Il y a d'abord, c'est bien évident, la cupidité. Le sorcier simplement cupide nous intéressera peu : il est fort possible qu'il ne soit qu'un simple charlatan, dangereux peut-être si les techniques qu'il emploient le sont. Ce sera assez rare sauf si X est son propre client : c'est à dire s'il hait la victime. Car un tel homme a peu de conscience professionnelle. Il sait que, même s'il est intelligent, Y sera intellectuellement bloqué par sa haine comme d'autres le sont par l'amour et qu'il prendra pour argent comptant la validité de tous les travaux accomplis, quel que soit le résultat pratique. Donc, X se gardera bien de " trop en faire ". Le véritable sorcier dangereux, le " mage noir ", est, si étrange que cela puisse paraître, un individu honnête et, malheureusement compétent. Sans doute acceptera-t-il lui aussi d'être payé, ce qui est bien normal, mais ses actes se trouveront en accord avec sa morale qui est très particulière. Ce genre d'homme (et de femme, pas de galanterie mal placée : il est de redoutables sorcières) appartient en général au type humain dit " perfectionniste ".

Type particulièrement dangereux en l'occurrence, car ne laissant rien au hasard. L'espèce en est nombreuse en Extrême Orient, surtout chez les Bön po " noirs " mais elle existe aussi en Occident chez certains griots africains servant des dieux redoutables, parmi les membres du Vaudou (le vrai : pas celui qui s'exhibe volontiers en public) ou même en Europe, parmi les tenants de la sorcellerie traditionnelle : en France dans la région de Lyon et dans le Berry; ~~Outre-Manche~~ dans le Surrey et à l'île de Man (en dépit de tout le battage publicitaire fait autour des sorciers de cette île), en Italie : en Toscane et en Ombrie, dans certains secteurs du Hainaut belge, etc...

De notre point de vue, le prototype de cette catégorie de mages maléfiques, est Armand C.... qui habite Paris au moment où ces lignes sont écrites et se garde bien de faire la moindre publicité professionnelle. Cet homme, d'origine africaine et dégageant un charme indiscutable (charme étant pris au sens ordinaire du terme : qui plait) est d'origine africaine. C'est un gaillard athlétique, d'intelligence remarquable et, croyez-le ou non, non seulement d'aspect sympathique mais foncièrement bon ! Mais oui. Il lui est plus souvent qu'à son tour arrivé, comme le demande l'Evangile, de " nourrir ceux qui ont faim " sans même souhaiter la reconnaissance. Très admiré des femmes, il ne s'en occupe guère, menant une vie ascétique. Ce n'est pas précisément un sous-développé intellectuel puisque, après avoir mené à bien en un temps record de brillantes études médicales, il a publié une série de poèmes qui le classent parmi les meilleurs poètes africains francophones et peut être considéré comme un excellent astronome amateur. Rien, si étrange que cela paraisse, à redire sur sa moralité qui est exemplaire : exécuteur testamentaire d'un ami, il a élevé les deux enfants de ce dernier de telle façon que ceux-ci sont, à l'heure actuelle, d'excellents et brillants sujets.

Ce qui distingue Armand C.... de l'homme de bien classique, ce sont ses conceptions philosophiques.

" La mort " disait-il à l'un d'entre nous " est le seul état stable. J'aime la stabilité. De plus, comme disait un romantique du siècle dernier, je hais le mouvement qui déplace les lignes.... " Que ces deux phrases lapidaires ne vous induisent pas à imaginer que le personnage est fruste. Ce serait plutôt le contraire. Nous le tenons pour le représentant qualifié d'une sorte de philosophie thanasique, ou, si le terme philosophie vous rebute, pour un prêtre du culte de la mort.

Ceux de son espèce sont, malgré tout, heureusement rares. Infiniment plus que les petites fripouilles besogneuses maléficiant pour de l'argent et uniquement pour de l'argent et, éventuellement, luttant, toujours pour de l'argent, contre les maléfices d'autrui. Mais comme les gens du type Armand C.... malgré leur petit nombre, sont, de beaucoup, les plus dangereux par leur rigueur intellectuelle, il est bon de tenir compte de leur existence - et de leurs pouvoirs.

Donc, nous y venons, comment procède un envoûteur?

Cent et mille techniques sont employées mais nous nous garderons bien - ce que nous ferions aussi si nous disposions de tout le temps nécessaire - de vous les présenter toutes. Nous n'indiquerons que l'essentiel. Ce qui donne réellement des résultats, tout le reste n'étant que fioritures ou, au mieux, nuances locales et sans importance pratique. Vous n'aurez pas à en tenir compte dans vos travaux de défense et de contre-attaque. En réalité, du point de vue du contre-envoûteur averti, le fait que l'adversaire utilise les dites fioritures, est un avantage : il lui arrive, s'il n'est pas vraiment très qualifié - et c'est souvent le cas car il n'existe pas, à proprement parler, d'école de magie noire - de prendre l'enjolivure pour l'essentiel, ce qui nuit fortement, on s'en doute, à l'efficacité de ses actes.

Tout d'abord il convient, c'est absolument nécessaire, que la victime en puissance sache qu'elle est menacée. Bien entendu, les sceptiques auront beau jeu à faire remarquer que l'auto-suggestion va jouer un rôle important. Et c'est vrai. L'imagination de la personne menacée peut très bien se mettre à battre la campagne et à attribuer tout ennui au maléfice : un point facile pour le sorcier et, bien entendu, les choses se passent très souvent ainsi. Mais nous vous avons précisément indiqué un moyen de vérifier ce qu'il en est.

Un envoûteur fruste dira brutalement ou (prudence) fera dire par une autre personne à la future victime : vous allez au-devant du malheur : X s'occupe de vous. - S'il est d'un niveau intellectuel un peu plus élevé il s'arrangera pour que l'intéressé apprenne la chose par des moyens détournés : dans les régions où la sorcellerie est communément admise, le maléficié trouve souvent, devant sa porte, des plumes de poulet tachées de sang : c'est le signe, la déclaration de guerre. Si vous décidez de vous occuper de contre-sorcellerie de façon active, vous saurez bientôt quel est, dans votre région, le signe de " déclaration de guerre " employé. En Limousin, par exemple, comme dans la province chinoise du Ho-Nan, il s'agit, le plus souvent, d'une tête de chouette coupée et sanglante, jetée sur le seuil de la victime. Le but de cette provocation est, avant tout, d'établir une sorte de relation psychique entre envoûté et envoûteur - ce dernier ayant la position dominante puisque la victime n'est jamais tout à fait certaine de connaître l'identité exacte de l'autre partie.

Disons tout de suite que si quelque "objet provocant" de cette sorte vous est adressé, à vous ou à un de vos consultants, il convient :

- a) de le "poudrer" de gros sel.
- b) de l'arroser d'un alcool quelconque, ou d'huile, ou de pétrole, ou d'essence minérale (pas trop)
- c) puis de le brûler sur un feu de BOIS. N'importe quel genre de bois.

Ce faisant, symboliquement, vous refuserez - ou votre consultant refusera - de vous placer sous le joug psychique du provocateur. Ce qui a son importance. S'il s'agit d'un sorcier de la basse espèce, seulement intéressé par le gain, il est fort possible qu'il se le tienne pour dit et qu'il ne donne, en échange de la somme versée, que quelques tours de passe-passe à son client. Cependant, ne soyez pas trop optimistes et voyons ce que fera, après ce coup d'envoi, un sorcier... sérieux.

Il lui faudra d'abord être en possession d'un "témoin" c'est à dire de quelque chose qui émane de la victime ou qui, ayant été à son contact, garde quelque chose de son "fluide" personnel. Ce témoin pourra être un portrait (à notre époque une photographie. Ne laissez pas traîner n'importe où vos photos et invitez vos connaissances à faire de même) une touffe de cheveux, quelques gouttes de sang sur un morceau d'ouate (ce qui est le mieux.) Ce sang redeviendra liquide par dilution dans de l'alcool si l'envoûteur connaît son métier. A défaut d'autre chose : quelques lignes d'écriture. Ou encore une pièce de vêtement ou mieux : de sous-vêtement.

Avec ces éléments-là, un sorcier de force moyenne peut très bien arriver à nuire sérieusement, à tuer parfois, une victime de force moyenne et non protégée. A noter qu'une forte intelligence de type spéculatif n'est pas une protection si d'autre part la victime est émotive. Mais face à une personne protégée, ce qui sera le cas de vos consultants, ces éléments ne sauraient suffire au sorcier. Ce qui signifie que, s'il appartient à la catégorie primaire de la corporation (90% de ses membres il ne sera, dès lors, pas très redoutable. Mais s'il est du type intelligent et cultivé, tel Monsieur Armand C.... dont nous parlions plus haut, ce sera différent car il utilisera les "chiffres et les lieux". De cela, un être inculte est incapable car le travail consistera à :

1° tout d'abord établir le thème astrologique de la future victime, en dégagant bien tous les aspects négatifs.

Ce qui signifie que le sorcier devra être compétent en astrologie.

2° Rechercher quels seront, dans un avenir proche, les jours où la position des planètes NATALES seront en mauvais aspect (opposition surtout) avec les planètes astronomiques. Ceci en insistant surtout sur les aspects lunaires. D'abord parce qu'ils sont plus nombreux, ensuite parce que la Lune (en tant qu'Hécate sur le plan symbolique et aussi en raison de son influence physique réelle) est, de beaucoup, l'astre dont les effets maléfiques ou bénéfiques sont les plus marquants.

(Il va de soi que, pour peu que vous vous intéressiez déjà à ces questions, vous aurez bonne envie de nous faire remarquer qu'il existe des sorciers d'une ignorance si crasse en astrologie qu'ils sont bien incapables de distinguer un parallèle d'un trigone et que, cependant et malheureusement, ces gens obtiennent des résultats. C'est vrai. Mais un homme qui ignore tout de la boxe peut fort bien administrer un grand coup de poing dans le visage d'un autre homme

tout aussi ignorant en ce domaine. Le sorcier dont vous parlez n'est efficace que parce qu'il s'adresse à qui en connaît encore bien moins que lui. Nous voulons vous rendre apte à lutter, au moins à armes égales, avec les spécialistes du pugilisme occulte. Nous vous exposons donc leurs techniques. Lorsque vous connaîtrez celles-ci et saurez les "contrer" les amateurs plus ou moins marrons ne pèseront pas lourd devant vous, si nous osons cette expression.

Sachant ces choses, le sorcier décidera de commencer ses activités EN PRINCIPE à un moment où la Lune de Nativité se trouvera en opposition au Soleil réel. Attention pourtant, ceci est la règle en principe mais en principe seulement. Nous savons, à la suite de longues enquêtes, que certains maléficients n'hésitent pas à entamer une action au moment où la Lune natale de la victime se trouve en mauvais aspect, QUEL QU'IL SOIT, avec une de ces deux "planètes"; Soleil ou Saturne. Vous avez bien compris? L'aspect peut être aussi bien un carré qu'une opposition. Il peut même être mineur : sesquicarré, par exemple.

Pour le cas où l'astrologie serait pour vous lettre morte, ne vous inquiétez pas cependant. Ne dites pas : ignorant tout de ces choses, je ne puis rien faire. En un certain sens, votre action est bien plus aisée à mener à bien que celle de l'adversaire. Car quel que soit le jour choisi, il devra obligatoirement se situer au moment de la Nouvelle Lune. Et cela, n'importe quel almanach des PTT vous le dira. Nous reviendrons sur ce point plus tard. Pour le moment, nous vous prions simplement de noter le fait.

Voyons maintenant notre sorcier en train d'opérer. Disons-le tout de suite: il n'est pas un maléficient qui ne fasse, dans son "travail" bien des gestes que nous ne décrirons pas. Parce que ces gestes sont, comme nous l'écrivions plus haut, des "rajouts" nés de traditions locales, destinés à créer une ambiance mais sans efficacité réelle en ce qui concerne l'efficacité des opérations.

Donc, au jour dit, le sorcier se met au travail. Il semble qu'en Occident, la plupart des magiciens noirs tendent, de nos jours, à nommer laboratoire le lieu où ils officient. Rien de très particulier à dire à propos de ce local. Remarquons seulement que, contrairement aux hao jen et aux sorciers orientaux, bon nombre de sorciers d'Occident ne tiennent pas compte des points cardinaux dans l'orientation de leur lieu de travail. En quoi ils ont tort. Notons que, contrairement aux mages blancs, le mage noir paraît affectionner les bibelots plus ou moins évocateurs. Certes, on ne trouve plus, chez lui, les classiques animaux empaillés, mais les pentacles et talismans foisonnent toujours. Ils sont supposés "emmagasiner le fluide".

Le travail de notre homme (ou femme) consiste, tout d'abord, à tracer le cercle dit "de protection". Cela se fait en principe à l'aide d'une épée dont la pointe, réclame la tradition "sera trempée dans le sang humain" - ou, ajoute-t-elle à regret "à défaut dans le sang d'un animal, coq ou poule noirs, de préférence, et qui vient d'être décapité avec le tranchant de cette même épée". A notre avis, hormis certaines cérémonies vaudou à l'usage des touristes et au cours desquelles un coq est effectivement sacrifié, cet impératif n'est plus guère respecté. Du reste, le Vaudou se veut religion plus que magie. A notre époque, le plus souvent, le cercle de protection est tout bon-

nement tracé à la craie, pendant que l'officiant récite, assez souvent... une prière! Mais oui, ne vous étonnez pas. Ce faisant, notre homme ne quitte pas la logique interne de la Magie noire. En Europe, il invoque très souvent les Saints du Christianisme. En pays musulman, il récitera une surate du Coran. Le Prophète, comme les Saints chrétiens n'est il pas l'adversaire naturel des démons? Notre sorcier comptera donc sur lui ou sur eux pour empêcher les dits démons d'aller trop loin. C'est à dire de pénétrer à l'intérieur du cercle. Il va sans dire que bon nombre de sorciers, plus classiques en somme, récitent une formule " d'enchaînement des démons et des esprits ". Disons tout de suite que le Tchan, sans nier le moins du monde l'existence de quelconques démons " réels " (l'univers est un peu trop vaste et trop complexe pour que cette existence puisse être niée a priori) n'admet pas leur intervention dans ces sortes d'affaires : les démons évoqués ne sont pas dans un enfer extérieur au pratiquant. Ils sont en lui-même. Autrement dit, il fait appel à ce qu'il y a d'agressif et de destructeur dans les forces primitives de son inconscient, liées elles-mêmes à d'autres forces extérieures mais non démoniaques ni même conscientes : les forces, aussi impersonnelles que la force électrique, dites (par les Chinois) feng shui. Forcés neutres, moralement parlant, et pouvant être aussi bien utilisées pour le " mal " que pour le " bien ". Ceci fait, notre homme place ses " témoins " devant lui. Jadis, comme chacun sait, ces témoins, mèche de cheveux, rognures d'ongles, etc... étaient introduits dans une figurine de cire vierge, de bois ou même de papier mâché, le " vout " Aujourd'hui, à peu près tous les sorciers que nous avons rencontrés, utilisent la moderne photographie. Il semble que la coutume actuelle la plus répandue soit de placer cette photographie sur un morceau de soie (noire, bien sûr) et de répandre tout autour, mais toujours sur la soie, le reste des témoins : cheveux, etc.. Au dos de la photo : les références astrologiques de la victime à atteindre (si le sorcier est du type " scientifique ") ou, à tout le moins, son âge et son lieu de résidence. Alors commence un travail qui serait risible s'il n'était quelquefois, et même trop souvent, suivi d'effets, inexplicables faute de causes rationnelles, mais regrettables. Sauf s'il débute vraiment dans la partie, notre homme ou notre femme ne lira pas, comme les sorciers de cinéma, quelque page d'un poussiéreux grimoire. Il a, depuis longtemps, appris par coeur quelque formule incantatoire qu'il récitera sur un ton de lithanie, dix fois, vingt fois, bien davantage, d'une voix basse et monocorde. Pendant ce temps, il fixera du regard un objet hypnotique quelconque. Il va sans dire que les termes de la formule varient selon les régions. Il en est de même de l'objet hypnotique. Cependant, dans ce dernier domaine, la tendance mondiale à l'uniformisation semble se faire sentir et la classique et inoffensive boule de cristal chère aux voyantes est souvent promue support hypnotique aussi bien chez les sorciers d'Europe que chez ceux d'Afrique ou d'Asie. Vous avez compris : le but de la récitation " en lithanie " de la formule " magique " est d'aider à déterminer une hypnose légère. Il va de soi qu'il ne faut pas que la transe hypnotique soit trop profonde, sinon notre sorcier ne pourrait pas continuer son travail. Lequel est simple : lorsqu'un engourdissement léger

le gagne, le sorcier doit prononcer (généralement par sept fois) la formule d'exécration. C'est à dire qu'après appel aux divinités infernales spécialisées dans le maléfice en cours, il dira, assez souvent en vers, ce qu'il souhaite qu'il advienne à sa victime en puissance. Il terminera la séance ainsi : si la victime doit souffrir d'un mal physique, son portrait sera "piqué" avec une épingle ayant reçu le "baptême noir" - ce qui signifie qu'elle a été consacrée à un quelconque démon. Signalons qu'en pays catholique certains sorciers ont coutume de dérober de l'eau bénite dans les églises pour procéder à ce "baptême diabolique". Certains utilisent des hosties consacrées qu'il est aisé de se procurer à une époque où le prêtre remet souvent l'hostie dans la main du fidèle ou supposé tel. Mais les puristes de la magie noire critiquent cette façon d'agir, insistant sur le fait que l'hostie doit être réservée exclusivement à la messe - noire, bien entendu. Mais non, vous ne rêvez pas : il y a réellement, au XXème siècle, des gens qui s'occupent très sérieusement de choses de ce genre...

Revenons à notre sorcier. Si le maléfice ne doit pas affecter la santé physique de la victime, il opère autrement. Actuellement, la méthode la plus usitée, semble-t-il, consiste à écrire ce qui est souhaité sur un papier qui sera brûlé par la suite avec tout un cérémonial. Ecrit avec du sang. En principe, le propre sang du sorcier. Mais il semble que, dans la pratique, ce genre de personnage n'affectionne pas la saignée. Comme, à la rigueur, du sang d'animal peut suffire, celui du lapin est souvent utilisé. Près du lieu où nous logeons vit un sorcier "bivalent". Nous voulons dire que, moyennant finance, il envoûte ou désenvoûte. Chaque fois qu'un maléfice est en cours, il tue un lapin, recueille le sang de l'animal et y verse un peu de vinaigre : une partie de ce sang servira au "vénéfice", l'autre ira dans le civet. Trait notable d'économie paysanne. - A propos de l'envoûtement "par le papier", précisons que lorsqu'il s'agit de maléficer un champ ou du bétail, la cendre du papier, placée le plus souvent dans une corne de ruminant (de bélier, normalement) doit être ensevelie dans le sol aux quatre points cardinaux de la propriété de la victime : ici, le sorcier occidental se soucie lui aussi des points cardinaux.

Voilà, c'est tout. A l'exception de variantes locales et de simagrées qu'un sorcier conscient et organisé n'exécute guère qu'en présence de son commanditaire pour donner à celui-ci l'impression qu'il en a pour son argent, l'envoûteur ne fait rien d'autre, sauf les gestes rituels de fin de cérémonie.

Que faut-il penser de tout cela ?

a) que toute cette pantomime est absurde.
b) que cela "marche" cependant dans des cas trop nombreux pour que la sacro-sainte coïncidence puisse valablement être évoquée. Qu'un acte soit absurde ne l'empêche pas fatalement d'être efficace : pour qui ignorerait tout des signaux maritimes les gesticulations d'un matelot sur le pont d'un navire ne sembleraient pas moins absurdes que les mômeries du sorcier.

Donc "cela marche" assez souvent. Mais comment cela "marche-t-il?" Répondre à cela n'est pas aisé, d'autant que nous ignorons, en fait, comment "marche" l'électricité qui appartient cependant au domaine technique le plus usité. Comme vous savez, nous pensons qu'il existe dans l'appareil psycho-somatique humain des énergies qui peuvent se mettre en rapport avec d'autres énergies,

plus ou moins extérieures à cet appareil mais cependant apparentées, par leur nature, aux énergies humaines. Nous ne croyons absolument pas aux interventions systématiques, d'esprits ou d'entités supra-humaines. Nous vous invitons à méditer ceci :

Dans les années 40 de ce siècle, au Sin-Kiang, un missionnaire catholique, le Père N..., s'était, vainement, efforcé de convertir un sorcier d'origine chinoise, Mr Li (Mr Prune) ou, à tout le moins, de le faire renoncer à l'exercice de sa détestable profession. Rien n'y fit. Mr Li souriait, ne disait jamais carrément non, et continuait ses maléfices. En désespoir de cause, le Père N... dit au réfractaire: Soit, je vois que rien ne peut vous convaincre. Mais puisque votre tao est la sorcellerie, je vais vous aider à devenir le meilleur sorcier qui soit. Au moment de l'évocation des démons, au lieu de vos formules habituelles, répétez plutôt cette phrase qui appartient au domaine de la plus puissante des magies d'Occident : Ah! il a des bottes, il a des bottes, Bastien...

La dite phrase, qui constitue le début d'une " soie " très populaire en France sous le second Empire, fut dite en français, langue qu'ignorait totalement Mr Li.

Le sorcier remercia, nota soigneusement la phrase et l'intonation avec laquelle elle devait être prononcée. Après quoi, le prêtre l'invita à remplacer l'habituelle formule d'excécration par quelque chose du genre " Viens Poupoule, viens... ". Mr Li remercia d'erechef, nota encore et, comme bien des sorciers sont plus naïfs qu'on ne l'imagine, employa les deux formules à la première occasion. Et aux suivantes. Car la " formule occidentale " donnait des résultats nettement supérieurs à ceux obtenus par les formules classiques. Ne croyez-vous pas qu'un exemple de ce genre montre que c'est, au moins à 75% - si ce n'est plus - la FOI qui fait l'efficacité du maléfice? Il serait bon que vous vous souveniez de cela lorsque vous pratiquerez le contre-maléfice. Pour en terminer avec cette anecdote, l'un d'entre nous eut l'occasion au jour de l'An suivant, de voir Mr Li, le sorcier, venir cérémonieusement remercier le Père N... de ses bons offices. Il lui offrit, ce jour-là, un beau porc, très gras. Désolé et abasourdi, le Père n'osa pas refuser le présent. Qui fût mangé par les pensionnaires de l'hospice de la Mission.

Maintenant que nous avons vu, dans les grandes lignes, comment opère la plupart des maléficients, nous allons voir comment il est possible de contrecarrer leurs desseins. La méthode que nous indiquons est dite " conjuration du verre ". Elle est considérée, par ces maîtres en la matière que sont les Bön po du Tibet, comme la plus efficace car elle opère aussi bien en cas de maléfice d'origine humaine que lorsque la situation maléfique provient d'influences purement extérieures.

Zhun bei bei hé mu (littéralement : préparer le verre en parfaite harmonie) :

Disons tout de suite que le mot " bei " désigne, strictement parlant, un verre à boire. Mais, dans la pratique, n'importe quel morceau de verre, transparent ou non, fera l'affaire. Ses dimensions importent peu : son poids doit représenter à peu près celui d'un verre à boire d'usage courant. Inutile de briser votre verrerie : un tesson de bouteille conviendra fort bien.

Votre action, selon le cas, durera quelques jours ou quelques semaines - ou davantage. L'expérience seule pourra vous dire s'il convient ou non de continuer tel travail entrepris : il n'y a pas de règles générales.

rales : il n'y a que des cas d'espèce. La conjuration du verre constitue, selon les circonstances, un contre-envoûtement ou un envoûtement bénéfique. S'il y a envoûtement, elle vise à retourner à l'envoyeur le maléfice, ce qui permettra, pour la victime, un retour à la norme, mais, dans les deux cas, il s'agira d'un effort en vue d'attirer sur la personne intéressée et de "fixer" sur cette personne des forces positives. Par conséquent, même si votre consultant n'est pas vraiment envoûté mais simplement victime d'une malchance " normale " il tirera bénéfice de votre action. C'est là une des raisons pour lesquelles nous avons sélectionné ce procédé. L'autre raison réside dans le fait que, contrairement à la plupart des contre-envoûtements et envoûtements bénéfiques, il est peu onéreux.

Si vous pratiquez l'astrologie, que votre action commence toujours au moment où la Lune natale du sujet est en bon aspect, même mineur, du Soleil astronomique, à condition que la Lune réelle soit nouvelle. Si vous n'avez pas de compétence en astrologie, que votre action commence à n'importe quel moment de la Lune nouvelle, le soir au crépuscule ou le matin à l'aube. Lieu : votre oratoire. Un moment avant de pénétrer dans cet oratoire, nous vous conseillons de pratiquer le pi-kuan (texte 6, page 15). Ceci dans la perspective Tchan. En fait, ce n'est pas absolument nécessaire : vous pouvez vous contenter de vous asseoir un moment et de réfléchir à ce que vous allez faire. Soyez physiquement propres. Que l'on nous excuse de dire cela à des Occidentaux presque tous fanatiques de l'hygiène, mais le Rituel insiste sur ce point.

Qu'il soit bien procédé par vous à la cérémonie de purification, ordinaire ou spéciale, selon le cas.

Que les Sceaux soient bien tracés par vous, comme il se doit.

Que la table de travail soit éclairée faiblement mais de façon suffisante pour percevoir de façon nette les idéogrammes du mandala. L'éclairage ne doit pas être électrique : une bougie

ou un cierge conviendront fort bien. Pas de bâtonnets d'encens ou de santal pour l'éclairage : leur luminosité est insuffisante. Mais vous pouvez en allumer pour créer une ambiance olfactive. Les Tibétains utilisent des lampes garnies de beurre rance. Les Chinois, des lampes à huile. Nous déconseillons l'éclairage qu pétrole à cause de l'odeur, perturbante pour certains. Si vous utilisez une bougie, l'usage du bougeoir, sur la table de travail, est licite.

Contrairement au sorcier, vous n'avez pas besoin de tracer un cercle de protection. Cependant, certains, à la craie, dessinent un triangle de petite dimension, derrière la chaise qu'ils occuperont tout à l'heure, donc : au sud, ils lui tourneront le dos. Dimensions du triangle : à peu près 40 cm de côté (triangle grossièrement équilatéral). Une des pointes est dirigée plein nord. Les deux autres vers l'est et l'ouest. Face au sud se trouve une des trois lignes droites. Les opinions sont très divisées quant à l'utilité de ce triangle. On le trace à la craie blanche, juste après les Sceaux.

Matériel : votre mandala de concentration, le morceau de verre dont nous parlions plus haut et un chiffon, soit de laine, soit de coton. Couleur blanche ou tirant sur le blanc : un jaune clair peut faire l'affaire. Pas de tissus synthétique, bien entendu, ni de soie. Dimensions du chiffon : qu'il puisse envelopper entièrement votre morceau de verre. Outre cela : vos " témoins ". Nous

conseillons une photographie, simplement, en pied, de préférence; mais une photo d'identité peut convenir. Cette photo, évidemment, sera celle du consultant, pas celle de l'envoûteur supposé : vous faites de la magie bénéfique. Si l'envoûteur souffre des suites de votre action, ce sera indirectement - et par sa faute. Au dos de la photographie, quelques lignes de la main du consultant : son nom et surtout ses prénoms, son adresse actuelle, ses lieu et date de naissance (seulement s'il est bien certain de cette dernière : les registres d'état-civil comportent bon nombre d'erreurs, fort préjudicables à l'astrologie, soit dit en passant). Si, précisément, vous avez des connaissances astrologiques, vous pouvez, c'est recommandé, inscrire les positions planétaires du ciel natal du consultant, ainsi que les aspects, y compris les aspects négatifs. Cette dernière prescription n'est pas une nécessité absolue. Après tout, bien des envoûtements et désenvoûtements ont été pratiqués avec succès dans des pays où n'existent pas de registres d'état-civil et bien souvent l'astrologie horaire n'est même pas utilisée.

Ayez soin d'ôter votre bol de purification de la table. Placez devant vous, tout au nord de cette table, le témoin, la photo. Plus près de vous, posez le mandala, bien à plat. Nous ne saurions trop vous recommander de recopier, sur papier fort et à l'encre bien noire, celui que nous vous avons adressé.

Enfin, immédiatement devant vous, posez votre morceau de verre bien enveloppé dans son chiffon. Il vous reste maintenant à faire usage d'un dernier objet que vous aurez amené avec vous dans l'oratoire " dans votre sac " dit le Rituel. Disons : dans une de vos poches, le rituel en question ayant été établi à l'usage de gens dont le vêtement ne comportait pas de poches mais qui déambulaient à longueur de journée avec un sac qui en tenait lieu. Ce dernier objet sera... une pierre. Une pierre quelconque : galet, morceau de granit, etc.. Forme : aucune importance. Volume : la moitié de votre poing - à peu près. Usage : briser le verre en morceaux aussi infimes que possible, mieux : l'émietter, le rendre à sa première nature première de sable siliceux mélangé de potasse ou de soude. Le symbolisme du verre rendu à ses éléments constitutif est aisé à comprendre : ce qui a été " mis en forme " par l'homme, doit redevenir tel que l'a créé la Nature.

Frappez à petits coups très doux, de façon à ne pas déchirer le chiffon. Cette opération peut vous demander pas mal de temps. Il importe, lorsqu'elle sera terminée, que le verre soit redevenu la poussière qu'il était avant l'intervention humaine.

Ceci fait, écarterez un peu, si nécessaire, votre photo-témoin en la repoussant vers le nord. Ramenez à vous le mandala et, entre les deux, après avoir déplié le chiffon protecteur, faites glisser votre sable de verre. Etalez-le avec la main de manière à ce que la surface du petit tas ainsi formé devienne bien plane. Attention à ce que des éclats de verre ne subsistent pas.

Maintenant, avec l'index droit tracez un cercle dans la poudre de verre. Puis, toujours avec le même doigt, dessinez, à l'intérieur du cercle, une croix dont les quatre extrémités, dirigées vers chacun des points cardinaux, toucheront les bords du cercle. Vous obtiendrez ainsi une croix grecque, à branches égales, cerclée. Non, aucun rapport avec tel symbole ésotérico-politique actuellement connu pour son occidentalisme quelque peu agressif. Aucun rapport non plus avec le symbole chrétien de la Croix, disons-le

aussi. Certains ont prétendu que le signe " croix en cercle " avait été introduit en Asie centrale par les Chrétiens nestoriens. Erreur. Le symbole est, dans cette région, connu depuis des millénaires. La croix représente les points cardinaux partant d'un centre zénith/nadir et le cercle qui l'entoure constitue le complément féminin/négatif du carré-mandala masculin/positif qui est placé devant vous.

Il est maintenant temps que vous procédiez, vous aussi, à votre invocation. Invocation de qui ou de quoi? Des forces subconscientes et en partie physiques qui sont en vous et que la pratique du respir de la bodhi a développées. Cette invocation sera, classiquement, la répétition du " Aum ".

Tout le monde, ou presque, connaît cette phrase : Aum mani padmé aum - à laquelle on attribue cent significations différentes, la plus usuelle se référant au " joyau dans le lotus ". On pourrait écrire - et l'on a écrit - des volumes entiers à son propos, selon l'école à laquelle on appartient. Mais (de notre point de vue) comme, d'autre part, d'autres écoles se feraient un malin plaisir d'écrire autant de réfutations que nécessaire et de proposer tout autre chose, mieux vaut ne dire que ce qui n'est discuté par personne et que voici :

cette phrase buddhique, n'est pas sans rapport avec le respir de la bodhi, en ce sens qu'elle met en mouvement, par un moyen physique, la parole, une énergie non physique. Mais alors que le respir de la bodhi vise à accumuler (une énergie) la récitation convenable du " aum " a pour but d'extérioriser l'énergie en question.

Certaines écoles apprennent à leurs adeptes à prononcer le premier mot seul. Cela peut être utile en certains cas, mais non en Neng Shang Tong car, dans cette technique, le hao jen, tout comme le sorcier maléficiel, bien que dans un but opposé, s'efforce d'atteindre un léger état hypnotique que la répétition, lente et espacée, d'un seul mot, ne saurait produire. Voici ce qu'il convient de faire :

Fixez votre regard sur le point central du mandala, sur le "lotus", stylisé, à dessein, à l'excès. Ne le quittez plus des yeux et, vous tenant bien droit(e) sur votre chaise, le menton assez fortement appuyé contre la glotte (un peu comme dans le respir de la bodhi) de façon à donner à votre voix une intonation aussi basse que possible, répétez ceci (que nous vous invitons à apprendre par cœur) : A-aum...ani...padm'...o-oum. C'est exactement ainsi qu'une personne dont la langue habituelle est le français doit prononcer. Tout d'abord : a, immédiatement suivi de " aum ", une très légère pause d'une demi-seconde puis " ani " est prononcé (le " m " de " mani " étant escamoté). Très légère pause encore, d'une demi-seconde, après " ani " puis " padm " est prononcé, le " é " de padmé étant, lui aussi, escamoté. Pause encore, d'une demi-seconde, après " padm " puis prononciation de " o (pas de pause) oum. Nous vous conseillons vivement de vous entraîner à prononcer cette phrase assez longuement avant de l'utiliser dans le Neng Shang Tong. Evitez de tomber dans l'erreur classique qui consiste à craindre de mal prononcer. En fait, il existe de nombreuses variantes d'intonation et de prononciation. Si vous respectez ce qui vient d'être écrit, votre prononciation personnelle sera correcte et sans défaut, même si vous y introduisez quelque variante personnelle.

Le " aum " doit être répété pendant plusieurs minutes. Impossible de vous donner d'autres précisions car tout dépendra du temps qu'il vous faudra, répétant la phrase et fixant du regard, avec une inten-

sité maximale, le " coeur " du mandala, pour sentir glisser en vous une légère somnolence. Cette somnolence ressentie, continuez pendant une minute ou deux, à réciter et à fixer votre regard sur le mandala. Puis, cessez de réciter, relevez un peu la tête (que votre menton quitte le contact de la carotide) croisez les bras sur la poitrine et -mais là, nous insistons vivement : il est absolument nécessaire que vous ayez fait plusieurs essais " à blanc " avant de pratiquer ce qui va suivre - prononcez le mot " fo-o ".

Fo-o, que certains écrivent " fou " est un mot assez extraordinaire. Ses significations sont multiples. Tout d'abord, il signifie " le printemps " au sens habituel du retour de la végétation après cette " mort " qu'est l'hiver. (A noter que le printemps est, pour certaines écoles, le symbole du Seigneur du Ciel, c'est à dire du Dieu Créateur. C'est ainsi que les missionnaires Jésuites, en Chine, le comprirent). Fo-o veut également dire : retour des choses heureuses, tournant vers quelque chose de meilleur. Enfin, c'est ainsi que l'on nomme en Chine le Buddha historique, Siddarta Gautama.

Dans le Neng Shang Tong, le mot doit être littéralement projeté entre les lèvres formées en " o ", la langue bien aplatie dans la bouche. Il devient donc un souffle : ce qui est le but recherché. Il s'agit, bras croisés sur la poitrine, bouche en " cul de poule " de scuffler par sept fois le mot : fo (une pause d'une demi-seconde puis) : o.

Souffler sur quoi? Mais sur le tas de poussière de verre placé entre votre mandala et le " témoin ". Il s'agit, purement et simplement, de projeter, en sept fois, d'expédier, grâce au souffle produit par la prononciation du mot " fo-o " une partie de ce sable de verre SUR le témoin, de façon, puisqu'il s'agit d'une photo, à ce qu'une certaine partie de ce sable soit mise au contact du portrait. Quelle quantité? Ce que vous pourrez envoyer en 7 fois, ni plus ni moins. A noter toutefois que quelques grains de " sable de verre " ne sauraient suffire. Disons : la valeur du creux de la main au minimum, soit quelques grammes. Après cela : sur le témoin plus ou moins recouvert de sable de verre, avec votre doigt (toujours l'index droit) tracer de nouveau un cercle, plus ou moins esquissé, puis, dans ce cercle, une croix. Tant pis si le cercle et la croix ne sont pas très visibles.

L'important est que vous fassiez le geste. Laissez les choses en état sur la table. Levez-vous, effacez les sceaux et quittez le lieu sans autre formalité. Il vous faudra revenir le lendemain et six autres jours de suite si vous voulez que le travail soit bien fait. Toujours à la même heure, à quelques minutes près. Ce que vous aurez alors à faire sera simple :

- a) tracer les sceaux puis purification.
- b) vous asseoir sur votre chaise, prendre en main un morceau de papier BLANC et inscrire sur ce papier, à l'encre NOIRE le détail de ce dont souffre votre consultant, mais en ayant soin de tout écrire à l'imparfait, comme s'il s'agissait d'un fait appartenant déjà au passé : exemple : Monsieur (ou Madame) Untel souffrait (et non " souffre " de tel mal. Ceci fait, tout en récitant le " aum " (a-aum... ani padm...o-oum) mais sans nécessairement fixer le mandala du regard, brûlez, avec une allumette de bois ou de papier, le papier porteur de l'inscription - format du papier sans importance. Veillez à ce que la combustion soit totale. Mélangez la cendre à la poudre de verre qui est sur la photo. Retracer un vague cercle et une non moins vague croix avec ce

mélange. Relevez-vous en saluant par trois fois le nord (ce qui était inutile la veille, sinon, nous l'aurions mentionné) effacez les quatre sceaux et retirez-vous.

Faites ainsi les 5 soirs (ou matins) suivants.

Le septième soir, il y aura, vraisemblablement, plus de papier brûlé que de sable sur la photo. Faites glisser le tout dans votre main en fin de séance, levez vous et jetez cette poussière de verre et cendre mêlées vers le nord, sur le plancher. Vous pourrez, évidemment, balayer le tout, mais pas avant le lendemain. Levez-vous. Effacez les sceaux. L'opération est terminée. Les poussières de verre restantes, non mélangées de cendres, pourront servir ultérieurement, pour d'autres opérations.

Avant d'en terminer avec ce texte, il nous faut en revenir à la pensée purement perceptible, prémisses du tseu jan proprement dit (texte 6, pages 14 à 16).

Nous supposons que, pendant un mois au moins, durant 30 Minutes minimum jour après jour et avec des fortunes diverses, vous avez essayé de percevoir, sans utiliser, mentalement, des mots pour définir ce qui est perçu, vos sensations internes. Même si vous êtes particulièrement doué(e) il est à peu près certain que, durant ces trente minutes, une grande quantité de pensées spéculatives, de pensées " en mots et en images " a perturbé l'exercice. C'est normal.

Conseil : ne luttez pas. N'essayez, en aucun cas, de " chasser " ces pensées. Vous n'y parviendriez pas. La pensée spéculative est devenue en vous une dominante par la seule force de l'habitude. La seule façon, non pas de faire disparaître totalement une habitude (ce qui, ici, n'est pas souhaité) mais de la rendre non tyrannique, est de lui opposer une autre habitude. Nous allons vous donner un exemple d'habitude maîtrisée par l'adoption d'une habitude contraire ou, du moins, autre. Soit dit en passant, si vous avez l'habitude de beaucoup fumer, ce que vous allez lire peut vous être de grande utilité.

Les Chinois sont, dans l'ensemble, de grands consommateurs de tabac. Naguère, bien des néophytes du Tchan, s'étant aperçu du fait que leur manie coûtait, financièrement, assez cher à la communauté, souhaitaient s'affranchir de la dite manie. En pareil cas; l'instructeur leur disait : votre attitude vous honore. Puis il leur tendait un faisceau de bâtonnets de racine de réglisse en ajoutant : continuez à fumer sans souci, mais, également, arrangez-vous pour mâchonner une de ces racines quatre heures par jour. Le néophyte acquiesçait. Bien évidemment, s'il mâchait durant quatre heures (par fractions, c'était permis) sa racine de réglisse, il ne fumait pas durant ce temps-là. Donc, à supposer qu'il ait coutume de fumer en 15 heures " ouvrables " 45 cigarettes, il n'en fumait plus, la réglisse aidant, que 33. Ceci, c'est la théorie. Dans la pratique, que se passait-il? Tout d'abord, bien évidemment (et tous les fumeurs comprendront cela) le fait de mâchonner de la réglisse lui semblait écœurant. On se fait à tout, pourtant. Mais comme il n'était pas astreint à " réglisser " quatre heures à la file mais seulement 4 heures au total par 24 heures, notre homme s'empressait d'entre-couper les séances de mâchonnage " d'une bonne cigarette. Bonne : au début. Par la suite, l'habitude de la réglisse étant prise, notre homme en venait à ne plus bien savoir si la réglisse n'avait pas un vague goût de tabac et la cigarette un goût très net de réglisse. Finalement, tout cela l'écœurerait (le mot correspondant à " dégueulasse " étant fréquemment prononcé)

et sans avoir fait le moins du monde acte de volonté positive, il se retrouvait définitivement dégoûté du tabac. Ce qui lui permettait, n'éprouvant plus le besoin de fumer, de délaisser l'excécrable réglisse. Il y eut, certes, des exceptions : fumeurs qui continuèrent, en dépit de tout, à trouver bon goût au tabac et même quelques phénomènes qui abandonnèrent leur manie de fumer pour tourner au suceur de réglisse fanatique. Cependant, in fine, tout rentra dans l'ordre : les fumeurs inconditionnels en vinrent à ne pas dépasser la dose de deux cigarettes par jour (une après chaque repas) et les " réglissomanes " finirent par abandonner une pratique ne créant nulle accoutumance, même légère.

Le parallèle entre ce que vous venez de lire et l'habitude de penser de façon purement perceptive que nous vous proposons de prendre n'est pas parfait. Pour vous, il ne s'agit nullement de faire disparaître l'habitude de penser spéculativement mais bien de ne penser spéculativement que lorsque c'est nécessaire. Le parallèle, si parallèle il y a, pourrait s'établir entre votre cas et celui de ces fumeurs invétérés qui, cependant, en vinrent à ne plus fumer qu'une cigarette après les repas parce que " cela aide à la digestion " (?)

Il faut bien comprendre : on obtient des muscles puissants en maniant des poids lourds. Pas en maniant dix fois ou cent fois des poids lourds mais en prenant l'habitude de manipuler ces poids sans tenir compte du nombre des maniements. Il en est de même pour le tseu jan, le " lâcher prise " Cette perception pure que nous vous demandons de rechercher dépend d'une prise d'habitude. Sauf exception, elle ne suffira pas, à elle seule, à faire " jaillir " en vous la libération car le mental de l'humain libéré est un puzzle dont on a réussi à rassembler les éléments dans l'ordre voulu. Jusqu'au moment où vous avez abordé la pensée purement perceptive, la moitié, exactement, de ces éléments vous manquait. Vous détenez maintenant tous les éléments, du moins potentiellement. Mais vous ne savez pas encore les assembler. Vous le savez : on n'assemble pas les éléments d'un puzzle selon des méthodes totalement rationnelles. L'intuition a son mot à dire et aussi l'habitude de manipuler les pièces. Il vous faut, avant de procéder à l'assemblage, vous familiariser avec tous les éléments. Vous êtes familiarisé(e) avec l'ensemble des éléments spéculatifs : tous les humains le sont quelque peu et vous l'êtes et le serez plus que la norme grâce au " yin/yang " aux " sensas " et aux techniques de méditations que nous aborderons bientôt - au Xue Wu, aussi. Il vous faut vous familiariser avec l'autre jeu d'éléments. Pratiquez le plus souvent et le plus longtemps possible la pensée purement perceptive. Si cela vous est possible, nous vous invitons à augmenter la durée de l'exercice : une heure au lieu de 30 minutes. De plus, durant le temps consacré à cette forme de pensée, nous vous invitons à faire ceci :

Vous êtes occupé(e) à penser de façon seulement perceptive - ou à essayer de penser de façon seulement perceptive. Vous faites cela non pas en position assise, bien au calme chez vous (ce que nous avons formellement déconseillé) mais dans la rue, n'importe où, pourvu que vous soyez entouré(e) de vie et de mouvement. Nous savons très bien qu'il n'est pas facile de faire coïncider cette perception interne avec la perception du mouvement qui vous environne. C'est cependant cela que nous vous proposons. Si vous ne vous sentez pas assez sûr(e) de vous, nous vous invitons à attendre tout le temps nécessaire pour passer à cette phase sui-

vante : durant la demi-heure ou l'heure que vous consacrez quotidiennement à la pensée purement perceptive, efforcez-vous A LA FOIS, de percevoir, sans mots, vos sensations internes et de percevoir, SANS MOTS, ce qui vous est perceptible visuellement et auditivement. Comprenez bien : par " à la fois " nous n'entendons pas : en même temps. C'est impossible. Nous vous demandons simplement, immédiatement après qu'une sensation interne a été perçue, de passer à la perception d'une sensation externe. Ce n'est pas facile mais parfaitement faisable. Avec l'habitude. Non, ce n'est pas facile, nous ne le savons que trop pour être passé par le même chemin. Et nous ne savons pas combien de temps il vous faudra pour réussir cela. Dans ce domaine, tout est cas d'espèce - et affaire de persévérance. Nous vous disons donc avec insistance : PRENEZ TOUT LE TEMPS QU'IL VOUS FAUDRA. Qui obtient ce résultat en un mois n'est en rien supérieur à qui l'obtient en plusieurs. Il est absolument impossible qu'avec le temps et la persévérance vous ne veniez à bout de cela. Tout le monde, strictement TOUT LE MONDE, le peut. Mais pour les uns (pas forcément les plus intelligents du reste, l'intelligence n'ayant pas son mot à dire dans ce domaine) un mois suffira : c'est un strict minimum. Pour d'autres, des mois d'effort quotidien seront nécessaires. N'ayez pas de fausse honte. Nous le répétons : Prenez TOUT LE TEMPS qu'il faudra. Ne pas se presser est d'une importance capitale. N'ayez pas de vaine gloire : songez que la manifestation de cette gloire peut, littéralement, bloquer de façon définitive, votre libération des conditionnements humains.

Nous répétons : tous les jours, si possible sans une exception, pendant un minimum de trente minutes - mais bien davantage si vous vous en sentez le courage - efforcez-vous, alors que vous êtes ailleurs que chez vous, dans un monde suffisamment " actif ", de percevoir, d'une part, vos sensations internes SANS LES " NOMMER " et d'autre part d'être attentif ou attentive à ce qui se passe autour de vous, tant sur le plan visuel que sur le plan auditif, sans porter de jugement sur ce que vous percevez, sans souligner de mots pensés l'expérience perçue.. Et n'oubliez pas : le nombre de vos échecs ne peut qu'être considérable. Une habitude ancienne n'est pas ramenée à la norme par effort de volonté positive mais en créant une habitude parallèle. Bon courage.

T C H A N

Percevoir perceptif

Il vous est toujours proposé de faire tout votre possible pour maintenir en vous la pensée yin ou pensée purement perceptive pendant un minimum de 30 minutes par jour, bien davantage si vous y parvenez. Durant ce temps, qui pourra être divisé en fractions de quelques minutes, vous vous trouverez non pas chez vous et au calme, mais dans un lieu où régnera une certaine activité : par exemple dans la rue alors que vous vous rendrez à votre travail. Vous avez bien compris? Ce qui vous est demandé est de ressentir, aussi intensément que possible mais sans " souligner " de mots mentalement prononcés, les sensations internes de votre corps ET de percevoir, sans " souligner " cette perception de mots mentalement prononcés, ce qui vous sera perceptible de la vie, de l'agitation du monde extérieur : images visuelles, bruits, éventuellement odeurs. Nous l'avons précisé : il ne vous est pas demandé de percevoir en même temps ce qui vient de l'intérieur de vous-même et ce qui vient de l'extérieur, mais bien d'entrecouper les deux perceptions : ce qui est ressenti dans l'organisme PUIS ce qui est vu ou entendu - à nouveau ce qui est ressenti sur le plan interne puis les perceptions externes, etc... Il n'est pas du tout nécessaire d'accorder à chaque groupe de perception une durée égale ni de respecter un ordre rigoureux : sensations internes - sensations externes - sensations internes - sensations externes, etc... Vous pouvez, plusieurs minutes durant, vous efforcer de maintenir l'attention fixée sur les sensations internes (ou externes) n'accorder que quelques secondes aux sensations externes (ou internes) pour revenir aussitôt à l'observation des sensations internes (ou externes). L'essentiel est que, durant ces minutes, vous vous efforciez d'être entièrement " habité(e) " par le mode de pensée purement perceptif. N'oubliez pas : les pensées spéculatives, appréciatives, jugeantes, " en mots " (ou en images) s'introduiront en vous. Il est IMPOSSIBLE qu'il en soit autrement. Ne les chassez pas. Efforcez-vous, seulement, de vous " cramponner aux perceptions ".

Le xüe wu : 3 fois par semaine, à n'importe quel moment. Durée de chaque séance : une quinzaine de minutes.

Autres exercices :

le respir de la bodhi : 4rois respirs par séance, et la suite de la pensée perceptive.

Réponses à vos questions éventuelles :

Monsieur Fargeas, il est regrettable que vous ne m'ayiez pas parlé plus tôt de cette affaire d'autobus car cela m'aurait permis de vous mettre en garde. Il est bien évident que votre attitude mentale, le jour où le car vous est passé sous le nez, n'était pas la simple et légère attention requise dans la pensée perceptive, mais la concentration mentale pure et simple, qu'il convient de tout faire pour éviter. Nous vous demandons d'essayer de penser perceptivement et non pas de réussir. Pourquoi ce distingo? Parce que qui veut à toute force réussir en vient, obligatoirement à une ~~rix~~ crispation de la pensée, à une concentration de l'esprit sur le but à atteindre, bref : à une hyper-attention. Et dans ce domaine, le mieux est vraiment l'ennemi du bien. Je pense cependant qu'avec la seconde phase vous éviterez plus facilement le piège, l'attention ne risquant plus de se river sur un point unique.

Un mot à propos du Xüe wu. Je vous conseille de faire ainsi : lisez le premier jian yi. Si; SANS EFFORT de votre part, cette lecture fait remonter du fond de votre mémoire un souvenir QUELCONQUE, même sans rapport apparent avec le jian yi, parfait : passez, sans plus attendre au jian yi suivant et ainsi de suite jusqu'à la fin. Dans le cas contraire n'insistez pas, ne faites pas d'effort de mémoire. Contentez-vous de rêver durant quelques instants à ce que vous venez de lire et, là aussi, passez au jian yi suivant. Dans les deux cas tout ira bien.

Votre dévoué :

0 69
13